

Les Journées qui n'ont pas eu lieu

Hebdo blog : Un numéro de La Cause du Désir sur les Journées de l'ECF ? On avait perdu l'habitude...

Marie-Hélène Brousse : Oui, mais ces 45èmes Journées de l'École de la Cause freudienne sont uniques. Préparées avec sérieux et fantaisie à la fois, le désir aux commandes, par toute l'École et les ACF, elles n'ont pas pu avoir lieu du fait des attentats qui ont eu lieu à Paris dans la nuit du vendredi 13 au samedi 14 novembre 2015. Donc, tout en faisant partie de la série inaugurée par les Journées qu'avait organisées Jacques-Alain Miller, elles s'y inscrivent de façon singulière : comme un trou. Autant dire qu'elles portent la marque du réel dans le symbolique de la série.

H. B. : Une façon de boucher ce trou ?

M.- H. : Pas du tout. Il est inscrit à jamais et, de là, le titre du numéro : « Les Journées qui n'ont pas eu lieu ». C'est le nom que *La Cause du Désir* leur a donné.

Ce numéro est un témoignage à plus d'un titre. Du travail de préparation et d'élaboration clinique qui les avaient précédées. Du trauma individuel qu'a constitué chez chacun des participants et des inscrits leur annulation, conséquence du coup qui a été porté ce jour-là à la France et à Paris comme mode de vie et jouissance, et, au-delà, aux traces des Lumières, qui, elles-mêmes, n'ont pas été sans terreur.

Mais aussi des effets de ce surgissement d'un réel qui prenait de plein fouet, toujours différemment, les amants de la psychanalyse. De la vigueur du désir pour celle-ci, de la lutte entre désir et jouissance dont le discours analytique

est fait.

H. B. : En quoi cela en fait-il un numéro différent ?

M.- H. : Vous verrez. Pour ma part, ce qui m'a sauté aux yeux lorsque j'ai mis la touche finale à son ordonnancement, au cours et après le formidable travail d'équipe qui a lieu au comité de rédaction de la revue (depuis les responsables de rubriques jusqu'aux rédacteurs adjoints en passant par les correcteurs, les artistes qui lui donnent sa robe, Philippe Metz et Gérard Wacjman, nos graphistes, Justine Fournier et Cécile de l'Atelier *Patricx*), c'est que manquait le point de capiton. Les Journées le produisent pour chacun.

Cette fois il n'avait pas eu lieu. Le numéro portait la trace de l'explosion subjective que nous avons vécue. Fait de textes plus courts que d'habitude, il se présente plus éclaté, plus fragmentaire : un concert de voix, de positions singulières sur *Faire couple*. Seules les rubriques *Cas* et *Restes*, c'est-à-dire les deux parties les plus cliniques de chaque numéro de LCD, ont résisté à cette fragmentation.

Deux cours fondamentaux de Jacques-Alain Miller, dégageant les coordonnées de ce qui fait ou ne fait pas couple chez le *parlêtre*, permettent cependant au lecteur d'opérer un changement de perspective sur les liaisons inconscientes.

Enfin, une conversation à chaud après les attentats entre l'un des invités des J 45, l'écrivain David Grossman, Christiane Alberti et Gil Caroz, qui constitue un moment de vérité d'une rare intensité.

H. B. : Un numéro autre par conséquent ?

M.- H. : Oui, réellement autre et symboliquement même.

H. B. : Il sera disponible quand ?

M.- H. : Il est parti depuis le 1er avril chez les abonnés et il est en vente au local de l'École de la Cause freudienne et

sur ecf-echoppe.com depuis cette date, puis avec un petit délai par notre diffuseur Volumen dans les librairies et sur Amazon.